

« chroniques #01: movimento »

par Sophie Grail

12 JUILLET | #01



1 | DU MONDE

Un monde qui laisse ruisseler ses larmes pourrait penser à se secouer sismiquement pour fissurer ses croûtes de béton

Installation spontanée , mots entaillés au burin sur macadam; semés d'onagre, coquelicots, chardons pissenlits et autre mauvaises graines , avec ombres de lettrages en petits cailloux

Tant de choses, disait-elle, se règlent par la danse,
Plein de choses, sauf ce monde, qui ne tourne plus rond
(boost #07)

2 | LE RÉEL, LE RÉEL, ENCORE LE RÉEL

Sur la digue dangereuse et interdite:
un enfant ne s'y aventure pas mais
tord le panneau sans qu'aucun
reproche ne lui soit formulé, un peu
au large, une nuée d'harles bièvres
nagent en escadron, attirant le
regard de certains baigneurs, ou
suscitant l'indifférence aux canards
des bronzers de digue interdite, un
couple s'installe bloquant le
passage, serviette rose sur pierres
noires brûlantes, une cane vigilante
amène ses cinq canetons pour
brouter les mousses , ils bombent le
torse et agitent leurs moignons
d'ailes, la cane en retrait guette à
droite à gauche, mais les laisse

frôler les baigneurs et même ceux
qui bronzent sur la digue, elle guette
la plage au loin, donne l'alerte
quand un enfant se précipite malgré
les rappels à l'ordre. Ciel strié
d'oiseaux: alternance de rapaces et
de goélands. Deux kayakistes
débarquent sur la plage, l'une pieds
nus, l'autre immerge ses baskets,
elles finissent par emprunter la
digue pour aller plus au large; un
enfant joue à rouler un tronc dans
l'eau jusqu'à la plage , père sollicité
pour le lâcher depuis la digue,
bravant le danger, tongs, charge
lourde et rochers déchirés.

3 | ÉCRIRE AVEC CLARICE LISPECTOR

Petite mosaïque de nuit : Après
l'échec de régler sa respiration sur
le souffle de l'autre, vient l'appel de
la déambulation dans la maison
vide. L'étrangeté de ce petit monde
d'objets délaissés, vus sous un
autre angle: Est-ce que les objets
privés de leur âme de jour ont une
autre vie la nuit ? Trouver une
fenêtre aux volets non fermés,
guetter le clair de lune, peut-être
sortir écouter bruisser le jardin?
Non, se recoucher: demain il faut
être en forme, avoir tout ses esprits

Pourrai-je trouver en journée, un moment aussi libre que ceux que je vole au sommeil ? Ces déplacements ralentis contrastent tellement avec ceux hâtés, empêchés de la maison pleine de monde. L'aquarium est éteint mais une faible lueur permet d'entrevoir une faible activité nocturne, certaines formes sont mobiles tandis que d'autres ont adopté le ludion, bercés latéralement par la circulation cyclique de l'eau. Mes yeux commencent à s'habituer à la pénombre, même si j'avance précautionneusement en frôlant les murs, balade de corps entre dormeuse et rêveuse. Ai-je soif ? Bien sûr l'envie de boire un café toujours présente, mais rompre le silence de la nuit par un bruit de machine ; privilégier, l'eau qui tombe en cascade dans un verre mais sans recours au robinet. On dirait que les pieds nus dialoguent avec le sol, peut-être est-ce toujours le cas ; mais l'esprit est trop occupé la journée pour y prêter la moindre attention. Ce sont d'autres aguets qui surgissent dans cet entre-deux-sommeils. Dormir : il faudrait retourner au lit, sinon demain risque d'être un calvaire, mais pourtant le corps s'y refuse, se déployant dans cette nouvelle liberté de mouvement.

J'ai un problème pour mémoriser les données chiffrées et une licence de maths. La seule montre que je porte parfois a arrêté le temps suite à un changement du mécanisme que j'oubliais toujours de remonter. Parfois pour les moustiques, je trompe ma promesse de ne pas faire de mal à une mouche. J'adore boire des cafés avec des à-connaître ou des gens que j'ai aimé ou j'aime lire. J'ai peur de trop dire je. Lorsque je vois passer des oiseaux je regarde toujours de quel côté ils se dirigent sans pouvoir me souvenir du côté du bon augure, donc avec intérêt mais sans superstition aucune. J'avais déjà écrit un texte en écho à l'autoportrait d'Edouard Levé pendant le confinement, je le relis afin de voir si l'un des fragments vaut le coup d'être regreffé ici. Je me demande toujours comment voyager sans enfermer ses pieds dans des souliers afin d'éviter de ralentir le voyage parce que l'on s'est estropié un orteil. Avant je faisais des pages de démonstrations dans le brouhaha des cafés alors que maintenant je recherche le silence de la nuit afin de rester un minimum concentrée, ne pas trop divaguer, et encore moins écrire un mot pour un autre... Je me sens dépaylée lorsque je change d'arbres.

Il aura suffi d'une rivalité pour un petit tas d'ormeaux, dont la nacre brillante m'a donné le courage de descendre en apnée, retenir son souffle, petite manœuvre de Vasalva et plongeur canard afin d'approcher le trésor et après quelques tentatives infructueuses espérer s'en emparer. Furtif le réarrangement de ce tas de coquilles que sans pouvoir prélever j'ai dérangé... Curiosité attisée, lors d'une nouvelle descente j'ai donc pu localiser la cavité qu'un simple mouvement de tentacule sur un caillou permet d'occulter. Ainsi donc, on peut engager un dialogue muet sous l'eau, en déplaçant les mêmes objets, se guettant du coin de l'oeil (je distinguerai le sien plus tard, malgré l'habile camouflage ; cette pupille rectangulaire qui guette tout changement de couleur environnant). Fascination, attraction, aller-retour express, proximité abrégée par mon souffle court sous l'eau, un brin de répulsion réciproque de l'index agrippé par la ventouse analytique. Mouvements devenus un peu trop brusques ayant engendré bulles et fuite au large du poulpe dans un nuage d'encre.